
Michel Graulich (1944-2015)

Sylvie Peperstraete



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1396>

DOI : 10.4000/asr.1396

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : xxix-xxxviii

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvie Peperstraete, « Michel Graulich (1944-2015) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1396>

Tous droits réservés : EPHE



Michel Graulich. Cliché DR.

Michel Graulich (1944-2015)

Né le 26 décembre 1944 à Orroir, en Belgique, Michel Graulich s'intéresse à l'Amérique ancienne dès son adolescence. Fils de médecin, cadet d'une famille de sept enfants, il reçoit toutefois une éducation classique et entame ses études supérieures par une licence en histoire de l'Antiquité, à l'Université de Gand. Son mémoire est consacré aux poésies latines de Venance Fortunat (VI^e siècle).

Il se lance ensuite dans des études d'histoire de l'art et archéologie, à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). L'orientation « civilisations non européennes » y est en plein essor et c'est sous la houlette d'Annie Dorsinfang-Smets qu'il fait ses premiers pas d'américaniste avec, en 1970, un mémoire consacré au sacrifice humain chez les Aztèques. Ce thème, sans aucun doute celui qui, en matière de religions préhispaniques, a le plus impressionné et captivé les esprits, depuis les témoignages coloniaux du XVI^e siècle jusqu'aux interprétations des chercheurs actuels, l'accompagnera tout au long de sa carrière.

Jeune assistant à l'ULB, Michel Graulich commence, très logiquement, sa thèse de doctorat en voulant poursuivre ses recherches sur le sacrifice humain. Mais, alors qu'il décortique les données disponibles sur les fêtes des vingtaines en quête de renseignements sur les sacrifices qui s'y déroulaient, lui vient l'idée du décalage du calendrier indigène qui allait le conduire à une profonde réinterprétation des fêtes en question. Constatant qu'au moment de la Conquête, les rites des vingtaines ne semblaient pas correspondre aux phénomènes naturels saisonniers qu'elles étaient pourtant censées célébrer, il propose que les anciens Mexicains n'ajustaient pas leur année de 365 jours sur l'année tropique – probablement parce que l'usage d'un bissextile ou d'un autre système d'intercalation aurait perturbé toute l'organisation de leurs différents cycles calendaires (le cycle de 365 jours et celui de 260 jours coïncidaient entre eux tous les 52 ans et, tous les 104 ans, ils coïncidaient avec le cycle vénusien de 584 jours). Le cycle solaire se décalait donc d'un jour tous les quatre ans par rapport à l'année réelle et, en 1519, les fêtes des vingtaines étaient célébrées avec près d'une demi-année d'avance sur les phénomènes saisonniers, qu'elles annonçaient dès lors au lieu de coïncider avec eux. À la différence de ses prédécesseurs, qui ont interprété les fêtes des vingtaines en fonction de leur position dans l'année en 1519, Michel Graulich propose une réorganisation totale, et une analyse totalement neuve, de ce calendrier. Poursuivant ses recherches, il s'aperçoit rapidement que les structures des grands mythes mésoaméricains et de l'année rituelle coïncidaient, les rites des vingtaines regorgeant bien souvent d'allusions aux mythes. La mythologie mésoaméricaine

avait depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs, mais jamais auparavant elle n'avait fait l'objet d'une étude globale, pas plus qu'elle n'avait été mise en rapport avec les rites. Claude Lévi-Strauss a d'ailleurs volontairement laissé de côté l'étude de ces mythes, car il a estimé que les documents nécessitaient au préalable un travail critique trop important : « C'est de propos délibéré que nous évitons d'utiliser les mythes des hautes civilisations de l'Amérique centrale et du Mexique, qui, en raison de leur mise en forme par des lettrés, exigeraient une longue analyse syntagmatique avant tout emploi paradigmatique »¹. Dans une démarche comparatiste, Michel Graulich réunit toutes les données à sa disposition, reconstitue la trame de chaque mythe, identifie les variantes et arrive à en dégager un système.

La thèse, intitulée *Mythes et rituels du Mexique ancien préhispanique*, est soutenue le 10 janvier 1980. Elle est lauréate, en 1982, du concours annuel de l'Académie Royale de Belgique (Classe des Lettres), qui en réalise une publication partielle en 1987². Œuvre pionnière et novatrice, elle confère une notoriété internationale à son auteur. Il continuera tout au long de sa carrière à développer les nombreuses hypothèses et thématiques abordées dans *Mythes et rituels*³.

Peu après, Michel Graulich succède à Annie Dorsinfang-Smets et développe les cours sur l'Amérique ancienne à l'ULB. Il y enseignera l'histoire de l'art de l'Amérique ancienne pendant près de 30 ans. C'est donc tout naturellement qu'il consacra une grande partie de ses recherches sur le sacrifice humain aztèque. Il est ainsi l'auteur de plusieurs ouvrages généraux sur l'art de l'Amérique ancienne⁴. Mais ce sont surtout les monuments religieux du Mexique central

1. C. LÉVI-STRAUSS, *Mythologiques – Le cru et le cuit*, Paris 1974, p. 184 n. 2.

2. M. GRAULICH, *Mythes et rituels du Mexique ancien préhispanique*, Bruxelles 1987, reprend la première partie de la thèse de doctorat de M. Graulich et un résumé de la seconde partie. Les chapitres absents de cet ouvrage ont été publiés sous forme d'articles dans diverses revues scientifiques, notamment : « Ochpaniztli ou la fête aztèque des semailles », *Anales de Antropología* 18-2 (1981), p. 59-100 ; « Quecholli et Panquetzaliztli, une nouvelle interprétation », *Lateinamerika Studien* 10 (1982), p. 159-173 ; « Tlacaxipehualiztli ou la fête aztèque de la moisson et de la guerre », *Revista Española de Antropología Americana* 12 (1982), p. 215-254 ; « Tozoztontli, Huey Tozoztli et Toxcatl, fêtes aztèques de la moisson et du milieu du jour », *Revista Española de Antropología Americana* 14 (1984), p. 127-164 ; « El problema del bisiesto mexicano y las *xochipaina* de Tititl y de Huey Tecuilhuitl », *Revista Española de Antropología Americana* 16 (1986), p. 19-33 ; « Miccailhuitl : The Aztec Festivals of the Deceased », *Numen* 36-1 (1989), p. 43-71. Une traduction en espagnol d'une version légèrement remaniée de la seconde partie de la thèse paraîtra ultérieurement, sous le titre *Ritos aztecas : las fiestas de las veintenas*, Mexico 1999.

3. Par exemple M. GRAULICH, « L'arbre interdit du paradis aztèque », *Revue de l'Histoire des Religions* 207-1 (1980), p. 31-64 ; « Los mitos mexicanos y mayas-quichés de la creación del sol », *Anales de Antropología* 24 (1987), p. 289-326 ; « Las brujas de las peregrinaciones aztecas », *Estudios de Cultura Náhuatl* 22 (1992), p. 87-98 ; « Atamalqualiztli, fiesta azteca del nacimiento de Cintéotl-Venus », *Estudios de Cultura Náhuatl* 32 (2001), p. 359-370 ; « Les paradis récurrents du Mexique ancien. Représentations du temps dans les religions » dans V. PIRENNE-DELFORGE, Ö. TUNCA (éd.), *Actes du Colloque organisé par le Centre d'Histoire des Religions de l'Université de Liège*, Genève 2003, p. 87-94.

4. M. GRAULICH, L. CROCKER, *Chefs-d'œuvre inédits d'art précolombien. Mexique, Guatemala*, Paris 1985 ; M. GRAULICH, M. GRAULICH-DOPPÉE, *Sculptures mayas, olmèques et de la Côte du Golfe*

qui retiennent son attention. Il s'intéresse particulièrement au Grand Temple de Mexico-Tenochtitlan et à la sculpture aztèque monumentale, s'attelant à l'étude de nombre de chefs-d'œuvre de l'art mésoaméricain.

Avec sa douzaine de phases d'amplification et les milliers d'objets retrouvés en son sein, le Grand Temple de Mexico-Tenochtitlan offre, il est vrai, de belles perspectives de recherche. Michel Graulich étudie longuement le symbolisme de la pyramide principale, dont la bipartition reflète à merveille le dualisme de la pensée mésoaméricaine. Pour ce faire, et afin de démontrer l'ancienneté de cette pensée duale au Mexique central, il n'hésite pas à remonter jusqu'au VIII^e siècle pour faire des rapprochements avec les magnifiques peintures murales du site de Cacaxtla (Puebla), dont bien des éléments préfigurent les Aztèques⁵. Il s'intéresse également beaucoup aux problèmes d'interprétation posés par les contradictions entre les données archéologiques et celles fournies par les sources ethnohistoriques⁶.

Michel Graulich dédie aussi de nombreux articles à la sculpture monumentale. Auteur d'études iconographiques minutieuses de chefs-d'œuvre de l'art aztèque, il parvient à attirer l'attention sur des éléments qu'aucun chercheur n'avait relevés, et propose nombre d'interprétations nouvelles⁷. Le chercheur mène également une réflexion approfondie sur la nature de l'image mésoaméricaine⁸.

aux *Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles 1990; M. GRAULICH, *L'art précolombien. La Mésoamérique*, Paris 1992; *L'art précolombien. Les Andes*, Paris 1992.

5. A. DORSINFANG-SMETS, M. GRAULICH, « Nouvelles découvertes d'archéologie mexicaine : les peintures murales de Cacaxtla et les fouilles du Grand Temple de Mexico », *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie* 2 (1980), p. 53-65; M. GRAULICH, « Templo Mayor, Coyolxauhqui und Cacaxtla », *Mexicon* 5-1 (1983), p. 91-94; « El simbolismo del Templo Mayor de México y sus relaciones con Cacaxtla y Teotihuacan », *Anales del Instituto de Investigaciones Estéticas* 79 (2001), p. 5-28.

6. M. GRAULICH, « Les incertitudes du Grand Temple », dans A. EGGBRECHT (éd.), *Les Aztèques – Trésors du Mexique ancien*, Bruxelles 1987, p. 121-131, 224-227; « The Aztec "Templo Mayor" Revisited », dans N. SAUNDERS (éd.), *Ancient America. Contributions to New World Archaeology*, Oxford 1992, p. 19-32.

7. Par exemple M. GRAULICH, « Les grandes statues aztèques dites de Coatlicue et de Yollotlicue », dans R. THIERCELIN (éd.), *Cultures et sociétés, Andes et Méso-Amérique. Mélanges en hommage à Pierre Duviols*, vol. I, Aix-en-Provence 1991, p. 375-419; « La piedra del sol », dans J. ALCINA FRANCH, M. LEÓN-PORTILLA, E. MATOS MOCTEZUMA (éd.), *Azteca mexicana, las culturas del México antiguo*, Madrid 1992, p. 291-295; « Reflexiones sobre dos obras maestras del arte azteca : la Piedra del Calendario y el Teocalli de la Guerra Sagrada », dans X. NOGUEZ, A. LÓPEZ AUSTIN (éd.), *De Hombres y Dioses*, Mexico 1997, p. 155-207; « The Warriors of the Bilimek Pulque Vessel », dans P. EECKHOUT, G. LE FORT (éd.), *Wars and Conflicts in Prehispanic Mesoamerica and the Andes*, Oxford 2005, p. 58-65; « Un relieve de Coyolxauhqui en Tetzcoaco », *Mexicon* 27-1 (2005), p. 6-10; « Nuevas consideraciones en torno al Teocalli de la Guerra Sagrada », dans G. OLIVIER (éd.), *Símbolos de poder en Mesoamérica*, Mexico 2008, p. 163-174.

8. M. GRAULICH, P. PETIT, « Art primitif et troisième dimension », *Baessler Archiv* 37-2 (1989), p. 335-371; M. GRAULICH, « Oblique views and three-dimensionality in Maya Art », *Estudios de Cultura Maya* 18 (1991), p. 263-306; « La introducción de la perspectiva en la Nueva España », dans G. CURIEL, R. GONZÁLEZ MELLO, J. GUTIÉRREZ HACES (éd.), *Arte, historia e identidad en América : visiones comparativas*, vol. III, Mexico 1994, p. 701-706.

Fruit de sa renommée grandissante, Michel Graulich entre à l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Classe des Sciences Humaines) en 1989, en qualité de membre associé. Il deviendra membre titulaire quatre ans plus tard.

Aux cours et séminaires spécialisés d'histoire de l'art et archéologie à l'ULB, viendront s'ajouter des cours d'histoire des religions. Surtout, en 1990, le chercheur est élu directeur d'études cumulant à l'EPHE, section des sciences religieuses, où il donnera le séminaire de religions de l'Amérique précolombienne quinze années durant et formera toute une génération de chercheurs. Les cours dispensés à l'EPHE lui permettront de développer ses recherches, notamment sur les fêtes mobiles des Aztèques⁹, sur Montezuma II¹⁰ et sur le sacrifice humain aztèque¹¹, auquel il consacrera finalement un remarquable livre en 2005, trente ans après son mémoire de licence sur le même sujet.

Les recherches de Michel Graulich sur le dernier dirigeant aztèque, Montezuma II, déboucheront en 1994 sur la publication d'un ouvrage chez Fayard¹². S'appuyant sur sa formation d'historien, peu courante pour un spécialiste de l'Amérique préhispanique¹³, il se demande dans quelle mesure il est possible de dresser un portrait fidèle de ce dirigeant à partir des témoignages indigènes et espagnols, partisans et, comme on peut s'en douter, contradictoires. L'un des éléments les plus novateurs de l'ouvrage consiste à démonter l'un des lieux communs de la Conquête, la soi-disant lâcheté de Montezuma face aux Espagnols. Michel Graulich montre que les Mexicas résistèrent vaillamment et, surtout, que Montezuma ne fut pas un souverain superstitieux et lâche ayant trahi son peuple sans combattre.

Le sacrifice humain chez les Aztèques, paru en 2005, chez le même éditeur, est quant à lui rapidement devenu un ouvrage de référence. Ne négligeant aucune source, examinant toutes les interprétations avancées par les chercheurs depuis le XIX^e siècle, le livre de Michel Graulich est une véritable somme sur la question, dont l'un des grands mérites est de faire ressortir toutes les dimensions du sacrifice humain aztèque, sans chercher à simplifier ni écarter des données qui peuvent a priori sembler contradictoires. Alors que ses prédécesseurs ont avancé des explications diverses, mais mutuellement exclusives – les plus courantes

9. M. GRAULICH, « Les fêtes mobiles des Aztèques », *Annuaire de l'EPHE-SR* 99 (1992), p. 31-37 ; « Fêtes mobiles et occasionnelles des Aztèques (suite) », *Annuaire de l'EPHE-SR* 102 (1995), p. 25-31 ; « Fêtes mobiles et occasionnelles des Aztèques (suite et fin) », *Annuaire de l'EPHE-SR* 103 (1996), p. 33-9.

10. M. GRAULICH, « Aspects religieux du règne de Montezuma II », *Annuaire de l'EPHE-SR* 100 (1993), p. 31-37 ; « Aspects religieux du règne de Montezuma II (suite) », *Annuaire de l'EPHE-SR* 101 (1994), p. 29-35.

11. M. GRAULICH, « Le sacrifice aztèque I », *Annuaire de l'EPHE-SR* 104 (1997), p. 51-66 ; « Le sacrifice humain aztèque », *Annuaire de l'EPHE-SR* 106 (1999), p. 33-44 ; « Le sacrifice humain aztèque (suite) », *Annuaire de l'EPHE-SR* 107 (2000), p. 41-49 ; « Le sacrifice humain aztèque (suite) », *Annuaire de l'EPHE-SR* 108 (2001), p. 65-74.

12. M. GRAULICH, *Montezuma ou l'apogée et la chute de l'empire aztèque*, Paris 1994.

13. « Les spécialistes du passé précolombien ont habituellement une formation d'archéologue ou d'anthropologue, non d'historien. Quant aux historiens, ils s'intéressent à la Conquête et à ce qui l'a suivie, non à ce qui l'a précédée. De plus, ils n'aiment guère les mythes, alors que ceux-ci sont essentiels dans l'histoire qui va nous occuper » : M. GRAULICH, *Montezuma*, p. II.

voient le sacrifice comme un moyen d'alimenter Soleil et Terre, ou bien comme un acte expiatoire, qui facilitait l'accès à un au-delà heureux –, Michel Graulich montre brillamment que les fonctions et significations du sacrifice humain se révélaient en fait diverses selon les participants et les contextes rituels.

Ne délaissant pas pour autant l'histoire de l'art, les problèmes de datation des sculptures aztèques ont ensuite fait, quatre années durant, l'objet des cours de Michel Graulich à l'EPHE¹⁴. Différents obstacles empêchent de dater précisément les œuvres. D'une part, le contexte archéologique est souvent inconnu. D'autre part, certaines sculptures portent des glyphes de dates mais, le calendrier aztèque étant cyclique, le nom d'une année pouvant varier d'une région à l'autre et certaines dates ayant avant tout une valeur symbolique, il convient de s'en méfier.

Plusieurs monuments peuvent être attribués au règne de Montezuma II parce qu'ils font référence au Feu Nouveau de 1507 et à la réforme qui l'a accompagné. C'est le cas de plusieurs imitations en pierre de faisceaux de roseaux liés ensemble, qui portent des glyphes renvoyant à 2 Roseau, du célèbre *Teocalli* de la Guerre Sacrée et d'un relief à l'effigie de Tlalteotl au centre du corps de laquelle est figurée une pierre de jade d'où sort Tezcatlipoca. En raison du lieu de leur découverte, à très faible profondeur, et de leur iconographie complexe, Michel Graulich estime également pouvoir assigner au règne de Montezuma II deux autres chefs-d'œuvre de l'art aztèque : la Coatlicue et le « Calendrier aztèque » ou « Pierre du Soleil ». Sont également attribuables à ce *tlatoani*, le « Bloc du Métro » qui commémore des sacrifices pour conjurer la famine du début de son règne, ainsi qu'un brasero figurant Tlaloc et trouvé près d'un petit temple imitant le style de Teotihuacan. Enfin, Michel Graulich suggère que le grand *cuauhxicalli* habituellement attribué à Montezuma I devrait plutôt être attribué à son successeur, Axayacatl, d'autant plus que les sources ethnohistoriques en parlent et que les principales conquêtes de ce *tlatoani* y figurent¹⁵. Les deux dernières années de cours à l'EPHE seront quant à elles consacrées à l'un des plus beaux manuscrits pictographiques du Mexique central, le *Codex Borbonicus*¹⁶.

L'originalité des hypothèses avancées par Michel Graulich a permis d'ouvrir de nouveaux horizons aux études américanistes. À travers ses nombreux livres, et plus de 150 articles scientifiques, il a montré l'intérêt des recherches basées sur une approche critique des textes et sur l'utilisation de toutes les sources disponibles. Il a aussi toujours fait preuve d'une remarquable honnêteté intellectuelle et de

14. M. GRAULICH, « Monuments religieux du Mexique Central postclassique », *Annuaire de l'EPHE-SR* 109 (2002), p. 65-72 ; « Monuments religieux du Mexique Central postclassique II », *Annuaire de l'EPHE-SR* 110 (2003), p. 71-77 ; « Monuments religieux du Mexique Central postclassique III », *Annuaire de l'EPHE-SR* 111 (2004), p. 59-64 ; « Monuments religieux du Mexique Central postclassique IV », *Annuaire de l'EPHE-SR* 112 (2005), p. 53-59.

15. Voir aussi M. GRAULICH, « On the so-called "Cuauhxicalli of Motecuhzoma Ilhuicamina", the Aztec Sánchez-Nava monolith », *Mexicon* 14-1 (1992), p. 5-10.

16. M. GRAULICH, « Le codex aztèque du Palais Bourbon ou Codex Borbonicus », *Annuaire de l'EPHE-SR* 113 (2006), p. 45-51 ; « Le codex aztèque du Palais Bourbon ou Codex Borbonicus (suite) », *Annuaire de l'EPHE-SR* 114 (2007), p. 41-47.

courage scientifique, ne craignant pas de sortir des sentiers battus ni d'aborder des thèmes controversés.

Les enseignements de Michel Graulich ont marqué de nombreuses générations d'étudiants, à Bruxelles comme à Paris. Ses élèves et auditeurs de l'EPHE qui, des années durant, ont assisté à son séminaire dans un local exigu et étouffant à la Sorbonne – et avec lesquels il poursuivait parfois les discussions jusqu'à la gare du Nord, où il attendait son train pour rentrer à Bruxelles – forment aujourd'hui encore un groupe très soudé. Un certain nombre d'entre eux se sont à leur tour orientés vers la recherche. Tous ont gardé le souvenir d'un professeur d'une érudition hors du commun, pouvant manier la critique de manière redoutable mais aussi d'un homme d'une incroyable gentillesse, toujours à l'écoute et disponible, et doté d'un étonnant sens de l'humour.

Ses disciples et les collègues qui l'ont côtoyé de près savent en effet que derrière son tempérament réservé et sa modestie se cachait un homme charmant et extrêmement sensible. Lors de longues pauses café, souvent après ses cours, les sujets de conversation les plus divers se succédaient dans la bonne humeur. Michel Graulich y révélait des centres d'intérêt très variés et des connaissances approfondies dans des domaines divers, allant de l'Inde ancienne aux opéras de Wagner, en passant par l'œuvre d'Hergé (*Tintin*) et celle d'Edgar P. Jacobs (*Blake et Mortimer*). Lors de la remise d'un volume d'hommage¹⁷, à Bruxelles, en 2011, nombreux furent ceux qui firent le déplacement pour revoir leur maître et lui témoigner admiration et affection.

Le 10 février 2015, Michel Graulich nous quittait, paisiblement, au terme d'une longue maladie et, avec lui, c'est l'un des plus grands mésoaméricanistes du xx^e siècle qui disparaissait. Pour ses anciens étudiants et disciples, il a constitué un modèle, un exemple que l'on s'efforce de suivre. Par ses qualités intellectuelles et humaines, il a généré un authentique et immense respect, de celui que l'on n'accorde que rarement, celui qui s'impose, en réalité, vis-à-vis d'une personnalité exceptionnelle et marquante à jamais.

Sylvie PEPPERSTRAETE

17. N. RAGOT, S. PEPPERSTRAETE, G. OLIVIER (éd.), *La quête du Serpent à Plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich*, Turnhout 2011.